

Regardo un pau li pastre : li bon pastre es pas aquéli qu'an toujour lou bastoun en l'èr ; es pas nimai aquéli que se couchon souto un sausee que dormon sus li ribo. Li bon pastre es aquéli que caminon plan-plan davans soun escabot en jouant dóu flahutet. L'avé, que se sènt libre, e que l'es efetivamen, despouncho afe-ciouna lou margai e la cardello ; pièi, quand a lou vèntre plen e que vèn l'ouro de rintra, lou pastre sus soun fifre jogo la retirado, e lou troupeù coutènt s'endraio vers la jasso. Iéu fau ansin, moun ome : jogue dóu flahutet, e moun troupeù seguis.

— Jogues dóu flahutet ! Acò te fai bon dire... mai enfin, dins ta coumuno, as de blanc, as de rouge, as de testard, as de vie-dase, coume pertout, anen ! e quand vèn lis eleicioun, pèr un deputa, vole metre, coume fas ?

— Coume fau ? eh ! moun bon, laisse faire... Car, de ié dire i blanc : Voutas pèr la Republico, sarié perdre si *pater* emai sa peno ; e de ié dire i rouge : Voutas pèr Enri-Cinq, autant vaudrié escupi conro aquelo muraio.

— Mai lis escambarla, aquéli qu'an ges d'òupinioun, li pàuris innocènt, tóuti li boni gènt que varaion, pecaire, ounte lou vènt li coucho ?

— Ah ! aquéli d'aqui ? quand, de-fes, à la barbo, me demandon moun avis :

recette. Il y en a qui vous disent : Il faut le mener *dur* ; d'autres vous disent : Il faut e mener *doux*. Eh ! bien, moi, sais-tu ce que je dis : Il faut le mener *gai*.

— Regarde un peu les bergers : les bons bergers ne sont pas ceux qui ont toujours le bâton en l'air ; ce ne sont pas non plus ceux qui se couchent sous un saule et qui dorment au bord des fossés. Les bons bergers sont ceux qui marchent doucement devant leurs troupeaux en jouant du fifre. Les bêtes qui se sentent libres, et qui le sont effectivement, tondent avec bonheur l'ivraie et le laitron ; puis quand elles ont le ventre plein et que vient l'heure de rentrer, le berger avec son fifre joue la retraite et le troupeau content s'achemine vers l'étable. Moi, je fais ainsi, mon brave, je joue du fifre et mon troupeau suit.

— Tu joues du fifre ! Tout ça c'est bon à dire... mais enfin dans ta commune, tu as des blancs, tu as des rouges, tu as des têtus, tu as des indécrottables, comme partout, et quand viennent des élections, par exemple, pour un député, comment fais-tu :

— Comment je fais ? Eh ! mon bon, je laisse faire... car venir dire aux blancs : Votez pour la République, ce serait perdre ses raisons et ses peines ; et venir dire aux rouges : Votez pour Henri V, autant vaudrait cracher contre cette muraille.

— Mais, les êtres à califourchon, ceux qui ménagent la chèvre et le chou, ceux qui n'ont point d'opinion, les bonnes bêtes et tous ces braves gens qui s'en vont, pechère ! où le vent les pousse ?

— Ah ! pour ceux-là, quand, parfois, chez le barbier, ils me demandent mon avis :